

et dont il regretta grandement le départ, lorsqu'elle se maria avec son cousin M. Pâquet, l'architecte, un de ses élèves.

* * *

Un soir, veille du jour de l'an, il y avait rendez-vous chez Thomas, de tous les amis, ci-dessus mentionnés ; le vent ébranlait la maison et la neige poudrait ; pendant que la conversation était très animée, on entendit frapper à la contre-porte du dehors, vers neuf heures du soir ; mademoiselle Pâquet s'y rendit avec une bougie et, à sa grande surprise, elle aperçut dans le tambour, entre les deux portes, un panier. Croyant que quelque lavandière avait envoyé son panier à la mauvaise adresse, elle se hâta de regarder au dehors, pour avertir le porteur de son erreur, mais ne put voir personne ; elle entra donc le panier et, à la demande de Thomas, le déposa sur la table de la chambre où se trouvaient ses amis qui lui dirent que ça devait être un cadeau du jour de l'an. Elle se mit à vider le panier ; le premier objet fut une couverture de laine, puis un drap, puis un châle et, en dessous, un paquet soigneusement enveloppé de flanelles blanches. Était-ce des chemises à jabot, ou une jupe brodée, ou une porcelaine de Sèvres ? Avant qu'elle eut le temps d'ouvrir le précieux paquet, un gémissement frappe les oreilles ; elle se hâte d'enlever les flanelles, et présente, au grand ébahissement de tous, un souvenir vivant de l'Enfant Jésus dans sa crèche.

F.-X. Garneau, L. de Gonzague Baillairgé et les autres, gais comme des *pinçons*, ce soir là, présentèrent solennellement leurs hommages et félicitations à Thomas Baillairgé. Celui-ci, qui avait un excellent cœur, crut que la Providence lui procurait l'occasion de faire une grande charité à quelque âme inconnue. Il prit fort bien la chose et donna ordre à mademoiselle d'envoyer le précieux cadeau à une nourrice dans le voisinage. Le bambin devint homme à son tour, et prit le nom de son bienfaiteur ; nous ignorons ce qu'il est devenu, mais nous croyons qu'il a résidé quelque temps au faubourg St.-Roch de Québec.